

siècles, lorsque le Nouveau-Monde fut découvert. Le grand homme que l'Eglise honorera peut-être un jour comme un de ses saints, Christophe Colomb, vint méditer et consacrer à Dieu son entreprise dans le cloître franciscain de la Rabida (en Espagne). Le supérieur de ce monastère, le Père Jean Perez de Marchéna, devint l'ami intime de Colomb. Dans les difficultés sans nombre qui surgirent à l'encontre de l'entreprise projetée, Jean Perez releva le courage de son ami, l'appuya de son crédit auprès de la Reine Isabelle, dont il avait été le confesseur, prépara enfin sa première expédition. Le même Père Jean Perez offrit, le premier, le saint sacrifice sur le sol du Nouveau-Monde, en 1494, lors du second voyage de Colomb. Les Franciscains passèrent depuis par milliers dans ces immenses régions; ils en furent les premiers missionnaires et les premiers évêques. Les Enfants de saint Dominique et d'autres religieux se joignirent bientôt à eux; et, après un demi-siècle d'apostolat, *vingt millions* d'infidèles avaient reçu le baptême. Parmi les missionnaires franciscains d'Amérique dont l'apostolat fut le plus remarquable, nous citerons les suivants : le Père Jean Zumarraga, espagnol, premier archevêque de Mexico (et que nous rencontrerons un peu plus loin dans notre récit). Le frère Pierre de Gand (Belgique), simple frère lai, qui, durant *cinquante années* d'apostolat, éleva des églises, fonda des écoles pour les jeunes Indiens, établit des confréries, écrivit des livres en langue mexicaine pour l'instruction des néophytes, et baptisa un nombre incalculable d'infidèles... Le Père Martin de Valence, qui convertit en dix années de travaux apostoliques plus d'un *million* d'infidèles et mérita le titre d'*Apôtre du Mexique*... (1).

—Donc, parmi cette multitude déjà si grande d'Indiens convertis au christianisme dans le Mexique, on comptait, en 1531, Jean Diégué de Quahntitlan, ainsi nommé du lieu de sa naissance, à huit milles de Mexico. Il était pauvre, mais il craignait le Seigneur, vivait content de sa condition et se montrait en tout fervent chrétien. Sa femme, nommée Lucie, et son oncle Bernardin, servaient Dieu comme lui, dans la simplicité de leur